PREMIÈRE ANNÉE. — N° 34. SAMEDI 18 NOVEMBRE 1916.

Ce qu'il faut dire...

10 Centimes

PARAISSANT { A Paris, le Vendredi. En province, le Samedi.

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Un an..... 6 Fr. Six mois..... 3 Fr.
Trois mois..... 1 Fr. 50
ETRANGER : Un an..... 8 Fr.

RÉDACTEUR PRINCIPAL : SÉBASTIEN FAURE

RÉDACTION & ADMINISTRATION ;
PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL A L'ADMINISTRATEUR

SOMMAIRE :

La crise des transports	SÉBASTIEN FAURE.
Je l'ai !	*C. Q. F. D.*
Les saltimbanques continuent	CANDIDE.
Pourquoi je déménage	UN LECTEUR ASSIDU.
Le socialisme en France	MAURICIUS.
Coups de trique	LE POILU DE L'ARRIÈRE.
Alfred Naquet	S. F.
Gouvernement	GÉNOLD.
Communiqués non officiels	GENERAL HERVÉ.
Etrange évolution	UN OUVRIER TOURNEUR.
Précisions nécessaires	B. REY.
Ce qui se dit, ce qui se fait	GÉNOLD.
Dans les syndicats. — Divers	.....

LA CRISE DES TRANSPORTS

Un débat très vif vient d'avoir lieu à la Chambre, sur la *crise des transports*.

Il ne nous intéresserait pas plus que les autres, car nous sommes, depuis longtemps, fixés sur la de ces discussions parlementaires aboutissant *presque* toujours — et peut-être pourrait-on, sans injustice, supprimer le mot « presque » — au vote d'un ordre du jour ambigu ou sans sanction.

Mais il nous paraît utile d'emprunter au *Journal officiel* quelques citations qui fixeront nos camarades sur ce que pensent et jugent de leur devoir de dire certains de nos législateurs.

Ces messieurs ne font que traduire timidement notre propre sentiment ; mais leur qualité de membres du Parlement leur confère le droit d'exprimer, face au pays, d'élémentaires et catégoriques vérités, et la Censure ne saurait nous interdire la faculté de citer textuellement l'*Officiel*.

M. Mollé. — Depuis 1915, la crise n'a fait que s'aggraver, elle s'est caractérisée et on peut même dire qu'elle est devenue générale.

M. Georges Le Bail-Maignan. — Dans certaines régions, les wagons n'ont servi qu'au couchage des troupes.

M. Jobert. — Après vingt-sept mois de guerre, nous n'avons pas le droit d'absoudre ; les faits sont trop graves et la vie économique s'en trouve trop compromise. Vous ne pouvez pas pardonner à des hommes dont le passé n'est pas un gage suffisant pour l'avenir.

En tout cas, je n'accorderai pas, pour ma part, ma confiance au gouvernement.

M. Deyris. — Si la crise n'est pas résolue rapidement, certaines usines seront obligées inéluctablement d'arrêter leurs fabrications et, par conséquent, les nombreux ouvriers occupés dans ces usines se trouveront sans travail.

M. le colonel Cassouin, commissaire du gouvernement. — L'état-major de l'armée tient à bien marquer qu'il est arrivé à l'extrême limite des possibilités, qu'il les a même dépassées et que le service des transports est à la merci d'un à-coup qui peut résulter brusquement soit des événements militaires, soit d'une crue de la Seine, soit de la fatigue d'un personnel réduit qui travaille, il est vrai, avec le plus grand dévouement, mais dont les forces ont des limites, ou d'un matériel utilisé avec une intensité excessive et auquel on ne peut faire que les réparations indispensables pour le retirer le moins possible de la circulation.

M. le colonel Cassouin. — La crise est-elle près de cesser ? Je ne le crois pas.

M. Paul Aubriot. — Messieurs, quelle que soit la forme sous laquelle vous envisagiez le problème, vous arrivez à cette solution : nationalisation des moyens de transport.

M. Henri Cosnier. — La quantité de blé récoltée en France en 1916 s'élève à 60 millions de quintaux environ, alors que notre consommation est de 90 millions de quintaux, soit un déficit de 30 millions de quintaux, rien que pour le blé qu'il nous faut importer. A l'heure actuelle, une partie de ces blés est déjà déchargée dans nos ports où ils attendent des wagons pour les transporter, et ils germent sur les quais.

Ce n'est, hélas ! un secret pour personne que la récolte en blé, l'an prochain, sera encore plus faible en France. Il nous faudra importer 40 millions de quintaux, peut-être davantage. Comment les transportera-t-on? Qu'adviendra-t-il l'année prochaine, puisque actuellement on ne peut déjà pas écouler une quantité moins importante ?

M. Henri Cosnier. — Il en est de même pour les pommes de terre qui pourrissent sur place...

Prenez garde ! Il n'y a pas un instant à perdre, si vous ne voulez pas voir empirer les fâcheux événements dont nous sommes, depuis deux ans, les témoins attristés et se perpétuer une crise si gravement dommageable aux intérêts vitaux du pays.

M. Dreyt. — Quelles qu'en soient les causes, la pénurie de wagons est telle que toutes les inquiétudes sont permises.

M. Paul Laffont. — Rien n'a été fait. Le gouvernement, en présence d'une crise aussi grave, n'apporte, aujourd'hui, aucune solution, si bien que, au terme de cette discussion, nous pouvons nous demander s'il en résultera autre chose que l'aveu attristant de notre impuissance.

Il est nécessaire de modifier cette situation, car nous avons lieu de craindre que l'état actuel des choses se perpétue et nous mène aux pires catastrophes.

M. l'amiral Bienaimé. — Il faut aussi qu'on se souvienne, au département de la guerre, que l'on ne pourra continuer utilement la lutte aussi longtemps qu'il sera nécessaire que si le pays, à l'arrière, poursuit sa vie économique dans les meilleures conditions.

M. Jean Bon. — Avant tout, Messieurs, je vous demanderai de considérer que nous sommes dans le vingt-huitième mois de la guerre. Hélas ! oui. Depuis 28 mois dure cet affreux cauchemar, et, depuis vingt-six mois, ce sont les mêmes hommes qui nous balbutient les mêmes explications, qui nous proposent, comme ils le disent, les mêmes palliatifs.

.....

Oui, nous l'avons crié : c'est à la catastrophe que vous allez ! Aveugles et sourds, vous alliez néanmoins et c'est aujourd'hui, et sur le hasard d'une interpellation qui pouvait avorter ou bien, comme les précédentes, vous aurait permis de triompher sur une équivoque, que vous nous promettez enfin une mesure que tous demandent depuis deux ans.

.....

Rappelez-vous comme, merveilleusement M. Hennessy l'avait ramassée (la philosophie de la politique du ministère) en une formule : « Vous faites, disait-il, la guerre de trois mois en trois mois. » Il exagérait ; vous ne la faites que de semaine en semaine et de jour en jour ; et la faire de cette façon tous, nous vous le crions, c'est aller à la catastrophe, au désastre et à la ruine.

M. Léon Accambray. — C'est parce que nous ne pouvons pas tolérer que la guerre soit menée au jour le jour que nous ne pouvons pas faire confiance au gouvernement.

M. André Hesse. — La situation n'a jamais été plus grave, plus douloureuse. D'ici quelque temps, des usines travaillant pour la défense nationale risquent d'être obligées de fermer par suite du manque de charbon.

M. André Hesse. — Depuis deux jours, nous discutons des questions de transport ; depuis deux jours, tous les députés qui représentent toutes les régions de la France sont venus dire à cette tribune le manque d'organisation et de méthode que nous retrouvons dans tous les transports.

Nous assistons à un spectacle lamentable.

M. André Tardieu. — Aujourd'hui, il s'agit de savoir si, au vingt-huitième mois de la guerre, nous pouvons encore nous contenter — et si le pays peut se contenter — de l'aveu des erreurs commises avec des promesses pour contre-partie.

M. Aristide Briand, président du conseil. — Certes, nier cette crise, s'obstiner dans ce que j'appellerai des erreurs, ce serait grave, ce serait dangereux.

Ces citations se suffisent à elles-mêmes. Tout commentaire ne pourrait que les affaiblir.

Nous ne les avons multipliées, au risque de fatiguer nos lecteurs, que parce que, émanant d'hommes appartenant aux diverses couleurs de l'arc-en-ciel politique, elles signalent, avec une force singulière, à l'attention de tous ceux qui réfléchissent, la gravité d'une crise que *Ce qu'il faut dire* n'a cessé de dénoncer .

Nous n'appartenons, ici, à aucun parti politique et, s'il est vrai que notre opposition soit irréductible, elle est dirigée contre le pouvoir lui-même, et non spécialement contre les hommes que les fluctuations de la politique et les circonstances y ont portés.

Nous abandonnons à nos confrères le soin peu enviable d'adresser à ceux qui, présentement, nous gouvernent des avertissements, des menaces, des conseils ou des sommations. Notre genre n'est point celui-là.

10 lignes censurées.

Ce serait donc du temps perdu, et il n'y en a plus à perdre.

La Chambre l'a proclamé ; le gouvernement l'a reconnu : il y a une crise des transports, et celle-ci pèse lourdement sur la vie économique du pays.

L'insuffisance du matériel et du personnel, le défaut d'organisation, l'absence de méthode, l'engorgement des ports principaux et des gares importantes paralysent l'indispensable circulation des denrées qui doivent assurer l'existence de la nation.

La vie est chère, exceptionnellement chère, et il est à craindre — l'hiver est là — qu'elle ne le devienne plus encore. Il est à redouter aussi que le pain, le charbon, le lait, le sucre et d'autres produits ou n'arrivent au consommateur qu'en insuffisante quantité.

5 lignes censurées.

Que ceux qui ont délibérément assumé les res ponsabilités du pouvoir y songent !

Sébastien FAURE

Pourquoi je Déménage

La lettre ci-dessous nous parvient. Elle nous fait part d'un fait si fréquent, qu'il en est devenu banal. Mais son auteur le présente sous une forme originale qui lui donne du piquant et porte à réfléchir.

Aussi, pensons-nous bien faire en la publiant :

A la Rédaction de C. Q. F. D.,

Saint-Cuen, le 12 novembre 1916.

Je me souviendrai, toute ma vie, des premières journées de septembre 1914. Quand on coupa les arbres de l'avenue des Batignolles, quand on ferma les portes qui nous relient à la capitale, quand plusieurs jours, nous vîmes passer des voitures dans lesquelles chacun sauvait l'essentiel de son foyer,

il n'y avait pas à hésiter une minute : notre ville était menacée d'invasion.

J'avais, pourtant, entendu raconter bien souvent les pillages des Allemands en 1870, mais malgré tout, mes quelques meubles, une pendule, vieux souvenirs de famille, restèrent à leur place. Je ne fis rien pour cacher quoi que ce soit. Maintenant, il n'en est plus ainsi : depuis hier, je déménage ce que je peux, je cache, je vends.

Vous allez croire probablement que nos lignes sont rompues et que les Allemands se trouvent cette fois-ci aux portes de Saint-Ouen ?

Non, ce n'est pas la cause. La voici : J'ai été mobilisé pendant un an et l'on n'économise pas au régiment ; ma femme, avec son allocation, n'a pas fait d'économies non plus. Il y a de bons métiers pendant la guerre, mais il y en a aussi de bien mauvais ; les vivres sont chers et le percepteur n'est pas aux tranchées. Il m'avise par un commandement que si, dans les trois jours, je n'ai pas versé dans sa caisse la somme de 70 francs, mes meubles seront vendus.

J'étais jeune en 1870. Je n'ai pas vu les Allemands voler les pendules, mais je veux bien le croire puisqu'on me l'a dit. Seulement, ce que j'ai vu bien des fois, c'est le percepteur vendre les hardes des pauvres malheureux.

Voilà pourquoi je n'ai rien déménagé en septembre 1914 et déménage en octobre 1916.

Une petite enquête, dans la ville de Saint-Ouen vous fixera sur tout ce que je viens de dire.

Un lecteur assidu de C. Q. F. D.

Propos Candides

Les Saltimbanques continuent

Mes fidèles lecteurs m'excuseront si je « remets encore ça », mais je tiens à remercier encore une fois la charmante inconnue qui m'a envoyé les Bulletins de « l'Œuvre expiatoire de Montligeon pour la délivrance des âmes délaissées du purgatoire ». Leur lecture m'a procuré quelques heures de douce hilarité et par les temps qui courent on n'a pas tant d'occasion de se dilater la rate. Je m'en voudrais de garder égoïstement pour moi ces moyens innocents de rire aux éclats, qu'une âme sœur a eu la charité de me procurer.

Le Bulletin nous enseigne d'abord que Marie est la Reine du purgatoire. La preuve, c'est qu'au XIVe siècle, la bienheureuse épouse de Joseph a dit à Brigitte: « Je suis la mère de Dieu par un effet de son bon plaisir », *ce qui ne laisse déjà pas d'être extraordinaire, attendu qu'il est assez rare qu'un fils choisisse lui-même sa mère ; mais comme le Pape Grégoire XI a déclaré officiellement que ces paroles étaient vraies, il faut le croire sans barguiner. Marie a dit également à Brigitte :* « Je suis la mère de tous ceux qui sont en purgatoire. » *Et le savant curé qui nous narre ces faits ajoute :*

Ces paroles sont une explication presque étonnante du titre de Marie, reine du purgatoire.

Presque étonnante ? En effet.

On nous explique ensuite que « les âmes du purgatoire sont dans un état intermédiaire entre les saints du Paradis et les damnés de l'enfer ».

Qu'il est « sûrement établi (sic) que les âmes qui, dans ce monde, se sont distinguées par l'amour de Marie, éprouvent dans le purgatoire sa tendresse maternelle et son intercession royale ;

Qu'il est sûr qu'à certains jours consacrés à la vénération de Marie, bien des âmes sont merveilleusement soulagées par la mère de Dieu ;

Que : la Sainte Vierge visite elle-même chaque samedi (resic) les pauvres âmes qui arrosent de leurs larmes le bord de son vêtement ; et que c'est pour le sécher que chaque dimanche le soleil devrait briller (*Bulletin* n° 245).

Je vous avoue ingénument que j'ignorais que le samedi fût le jour consacré aux balades célestes et visites de charité de Mme Marie et que ses vêtements revenaient tellement trempés par sa sueur divine et par les larmes des demi-damnés qu'elle était obligée tous les dimanches de les mettre au séchoir. .....

Aussitôt après ces révélations « presque étonnantes », comme dit l'autre, les bons curés tapent à la caisse et font des appels énergiques au peuple :

« Les membres de la Confrérie qui sont dans le purgatoire jouissent d'une protection spéciale (et moi qui croyais qu'on avait supprimé les recommandations). La Sainte Vierge doit venir au secours des associés et des membres défunts qui ont toujours tenu leurs engagements. »

Tenir ses engagements signifie avoir versé régulièrement ses cotisations.

Tâchez moyen, les frères, d'avoir votre carte à jour au moment d'aller au purgatoire, sinon vous pourrez vous fouiller pour avoir des protections.

Aussi je vous prie de croire que ces appels énergiques sont entendus et que les listes de souscription du Bulletin de Montligeon sont mieux remplies que celles de C. Q. F. D.

Ces offrandes sont d'ailleurs loin d'être désintéressées. On promet des messes aux âmes du purgatoire à la condition qu'elles accordent des grâces. Je me demande comment de malheureuses âmes qui rôtissent sans arrêt, et qui, chaque samedi, pleurent tellement dans la robe de la Vierge que cette pauvre femme est obligée de mettre cette robe à l'essoreuse, ce qui doit être bien ennuyeux si elle n'a pas de fringues de rechange ; je me demande, dis-je, comment ces âmes peuvent encore penser à obtenir des grâces pour les vivants.

Et quelles grâces !

« Dix francs pour une messe au profit des âmes du purgatoire pour les remercier de ce que mon fils a terminé heureusement son voyage.

« Mon mari s'est enfin confessé : 5 francs.

« J'avais perdu dimanche une forte somme d'argent. Les saintes âmes du purgatoire me l'ont fait retrouver.

« Je croyais mon fils épileptique, les âmes l'ont guéri, il est seulement nerveux.

« J'avais promis deux messes aux âmes du purgatoire si mon commerce prospérait.

« Je craignais de perdre une créance...

« Les âmes m'ont fait trouver une bonne place.

« Mon fils a été, grâce aux chères âmes. reçu au certificat d'études.

« Je souffrais de maux de dents, grâce aux âmes du purgatoire, je suis guéri. »

Il y en a comme ça des pages entières.

Ces âmes du purgatoire sont à la fois bureau de placement, agence d'objets perdus, médecins, pions, hommes d'affaires, et quelquefois, comme dit Manfredini, plombiers-dentistes.

Des femmes envoient de l'argent parce que leur mari est revenu sauf des tranchées ; d'autres parce qu'il est mort.

Un brancardier écrit :

« Je vous envoie un billet de 5 francs pour le repos des âmes de nos camarades qui sont tombés pour la patrie et qui souffrent dans le purgatoire. Ils me le rendront au ciel un jour, j'en suis persuadé. »

Si ce brave homme espère qu'on lui rendra sa thune dans le ciel, il n'y a pas à dire, il est bon à faire.

Et les curés de Montligeon empochaient toujours. Ils ont même émis l'idée qu'il était préférable d'envoyer l'argent d'avance et que c'était le meilleur moyen d'être exaucé.

Cette histoire du purgatoire est décidément une fameuse invention ; ça rapporte plus que le bonneteau et c'est moins dangereux. Cette exploitation de la bêtise humaine constitue en somme une escroquerie de tout repos.

Lisez cette dernière annonce que je trouve dans le numéro 246 du Bulletin :

« Etant sans place depuis le mois de septembre et malgré toutes mes recherches et celles de mes amies, il m'est impossible de trouver quoi que ce soit. Ce matin, j'ai reçu une lettre me donnant rendez-vous. En partant je confie ma détresse à la Sainte Vierge et à deux âmes du purgatoire, et pour qu'elles m'exaucent je « vous envoie la moi-« tié des derniers vingt francs qui me res-« tent. »

On vient d'ériger à Montligeon (Orne) une basilique qui n'a pas coûté moins de trois millions. Calculez les larmes, les misères, les privations que cela a occasionné aux milliers de pauvres filles qui, bernées par les saltimbanques, leur ont envoyé la moitié des derniers vingt francs qu'elles avaient.

M'est avis que les habitués du vol à l'américaine pourraient prendre des leçons de psychologie professionnelle chez les soutenueurs des âmes du purgatoire.

CANDIDE.

P. S. — Une Française. — *Alors, à vous en croire, parce que j'ai la poitrine large je devrais être dans les tranchées. Je vous remercie de ce conseil, bougrement. Votre consœur priait pour moi les âmes du Purgatoire, vous, vous voulez m'envoyer directement en enfer. Merci, chère âme, merci.* « *Quand on est beau, on est au front* », *je connais le refrain, mais moi, oh Française de mon cœur, je ne suis pas beau, malheureusement. J'ai une tare indélébile : j'ai les pieds nickelés*

JE L'AI !

Almanach — pour 1917 — de « CE QU'IL FAUT DIRE »

Cet almanach contiendra près de trois cents pages. Sa couverture sera souple et résistante ; son format permettra de le porter sur soi. Ainsi, en toutes circonstances et où qu'il se trouve, le porteur de cet indispensable « vade-mecum » pourra le consulter.

En voici l'index :

1. **Calendrier.**
2. **Agenda.**
3. **Vie pratique.**
4. **Courrier et expédition.**
5. **Recettes utiles.**
6. **La bonne guerre.**
7. **Enseignement et Education.**
8. **Le problème de la vie chère.**
9. **La question des loyers.**
10. **Le droit usuel**
11. **Guide de médecine élémentaire.**
12. **Nutrition et Alimentation.**
13. **Sachons manger.**
14. **Notre table.**
15. **Mangez du raisin.**
16. **Un fléau social : l'Alcool.**
17. **Préceptes aux tuberculeux.**
18. **Sachons respirer.**
19. **Le travailleur devant le Consei des Prud'hommes.**
20. **Les accidents du travail.**
21. **Les retraites ouvrières et paysannes.**
22. **L'assistance aux femmes en couches.**
23. **Les victimes de la guerre.**
24. **Travaux agricoles.**
25. **Notez vos adresses.**

Notre Almanach est sous presse. Nous espérons pouvoir le mettre dans une quinzaine à la disposition de nos lecteurs.

Dans le prochain numéro
de
Ce qu'il faut dire...
LA DETRESSE DES CHEMINOTS
par
Sébastien FAURE

La Deuxième Internationale

LE SOCIALISME EN FRANCE

(*suite.*)

Le Congrès de Marseille (1892) élabore le programme agricole qui manifeste encore des soucis électoraux s'alliant assez habilement avec l'intransigeance doctrinale.

Ce programme explique que si la disparition des petits propriétaires apparaît aux yeux des socialistes comme la conséquence nécessaire et fatale du développement capitaliste, le socialisme scientifique n'a pas la prétention de hâter les phénomènes économiques et que là où le travailleur est en possession de son instrument de travail, les socialistes n'ont pas la volonté de le lui enlever. La petite propriété paysanne est condamnée à disparaître, mais le Parti ouvrier en attendant cette disparition protègera le petit propriétaire, ainsi que les fermiers et métayers qui, « s'ils exploitent des journaliers, y sont contraints par l'exploitation dont ils sont eux-mêmes victimes ».

Le Congrès demande un minimum de salaire pour les journaliers, les prud'hommes agricoles, et pour les cultivateurs propriétaires la mise à leur disposition par la commune des machines agricoles, engrais, graines, etc., à prix de revient, la revision du cadastre, les cours gratuits d'agronomie, etc.

Jaurès qui, quoique n'appartenant pas au Parti ouvrier, se présente en 1893 avec ce programme est élu à Albi ; mais c'est surtout dans le Nord, où la concentration industrielle est plus développée et où aussi la prédominance de la race flamande et saxonne permet une organisation et un centralisme qui s'accordent mal avec l'individualisme des pays méridionaux, que les guesdistes remportent le plus de succès.

Guesde est élu à Roubaix (1893) qui va devenir la ville sainte, la Mecque du marxisme français.

Il n'est pas indifférent de connaître quelques-unes des pensées guesdistes à l'égard des différentes questions philosophiques et sociales. Leur tendance est très nette. Seule la conquête des pouvoirs publics par la classe ouvrière organisée en parti de classe peut conduire à l'émancipation économique en préparant la Révolution générale que l'évolution capitaliste doit fatalement déchaîner.

Dès lors les autres questions sont accessoires ; l'éducation philosophique des hommes, à laquelle les anarchistes vont donner dans ces dernières années toute leur activité est aussi inutile que la violence individuelle qui caractérisa la période héroïque de l'anarchisme.

La *question religieuse* est une affaire privée l'anticléricalisme est même une déviation qui détourne les travailleurs de leurs revendications économiques. (En exploitant habilement cette thèse de neutralité religieuse des politiciens guesdistes se sont fait élire avec des voix réactionnaires comme je l'ai trouvé ailleurs (1).

25 lignes censurées.

L'*Internationalisme* n'est que l'aboutissant de l'évolution des patries qui ne sont elles-mêmes que le résultat de l'évolution des anciennes provinces. Il n'y a donc pas antagonisme entre le *patriotisme* et *l'internationalisme*.

C'est à l'aide de cette équivoque que les partis socialistes des différents pays soutiennent aujourd'hui leurs gouvernements respectifs. Il est presque inutile de dire que nous nous inscrivons en faux contre une pareille assertion et que le *patriotisme* ou amour exclusif des habitants d'une certaine portion géographique arbitrairement délimitée nous apparaît comme l'antinomie de l'*internationalisme socialiste* qui dresse, non les prolétaires les uns contre les autres, mais les classes ouvrières de tous les pays contre leurs exploiteurs internationaux.

Telle était, d'ailleurs, l'idée maîtresse de la 1re Internationale et l'essence même du marxisme. Ce n'est que par nécessité électorale; par le besoin de ne pas heurter de front les préjugés patriotiques des électeurs que le Parti ouvrier dans son Congrès de Paris (1893) adopta la formule ambiguë que nous venons de reproduire.

Hypnotisés par l'action politique qui leur fera abandonner, comme aux socialistes allemands, même la terminologie révolutionnaire qui fut pourtant longtemps leur caractéristique, les guesdistes n'admettent le *syndicalisme* que comme la conséquence de la société capitaliste, c'est-à-dire comme un organisme transitoire à intérêt relatif et dont la seule fonction vraiment utile consiste à amener des adhérents au Parti. Ils repoussent la *grève générale* comme une illusion dangereuse.

Ils rejettent la *coopération* qui « généralisée ferait descendre les salaires » en vertu de la loi d'airain formulée par Lassale et Marx, par quoi l'amélioration des travailleurs en société capitaliste est illusoire et impossible.

C'est imbus de ces idées que les guesdistes se placeront en marge de l'affaire Dreyfus, comme ils avaient fait à propos de l'affaire Boulanger.

« Il n'y a pas à prendre parti, déclara Guesde, entre des factions militaires également ennemies de notre classe et de notre socialisme. »

Les autres fractions socialistes et une partie des anarchistes prirent au contraire la défense de *Dreyfus* avec l'idée de lutter à la faveur des circonstances contre la justice militaire et les conseils de guerre.

Ces autres fractions étaient assez nombreuses.

Les *blanquistes* étaient groupés autour d'*Edouard Vaillant*, qui avait été élu en 1893 dans le 20e arrondissement de Paris en même temps que *Chauvière*, *Walter* et *Baudin*. En 1895, *Marcel Sembat* y donna son adhésion.

Les *possibilistes* s'étaient comme nous l'avons vu séparés des guesdistes au Congrès de Saint-Etienne (1882). Avec une doctrine plus ductile, plus malléable, ils avaient obtenu certains succès. Ils avaient repris dans leur programme plusieurs formules de la 1re Internationale, mais se caractérisaient surtout par leur *réformisme*, leur préoccupation de réalisations immédiates.

Les Congrès qu'ils tinrent revendiquaient la suppression des octrois, la réduction du service des rentes, la création d'ateliers municipaux, de boulangeries, minoteries et boucheries municipales, habitations ouvrières, etc.

Comme article politique, ils demandaient la suppression du Sénat et de la Présidence de la République, la responsabilité pénale des ministres, le mandat impératif et surtout la transformation en services publics des chemins de fer, tramways, gaz, canaux, etc.

Mais plus encore que chez les guesdistes, un peu tenus par la rigidité de leur programme, les possibilistes sacrifiaient à l'opportunisme et à l'atmosphère bourgeoise des Parlements.

Les élus se moquaient des programmes et prétendaient s'affranchir du Parti qui les avait fait nommer.

Paul Brousse, malgré sa jeunesse anarchiste, devenait de plus en plus modéré, il pactisait avec les radicaux et les autres élus, *Dumay*, *Berthaud*, *Lavy*, etc., le suivaient dans cette voie.

Jean Allemane, qui faisait partie du groupe possibiliste, fonda le journal *le Parti Ouvrier* et critiqua sans ménagement le journal *le Prolétariat* que dirigeait *Brousse*.

Sous son influence, le Congrès régional du Centre décida d'exiger des élus une démission en blanc, que l'Union fédérative aurait le pouvoir de remplir.

Cette mise en tutelle des députés et conseillers municipaux sourit peu à ceux-ci.

Ils organisèrent la résistance, et le Congrès de Châtellerault (1890) vit des manœuvres peu dignes de socialistes.

Ecœurés, Allemane, J.-B. Clément, Martelet, au total 43 groupes socialistes ou syndicats se retirèrent.

Le citoyen *Faillet*, député, fut le seul élu qui se désolidarisa des broussistes.

Ces dissidents formèrent le *Parti ouvrier socialiste révolutionnaire*. Il fut formé presque exclusivement d'ouvriers.

A côté d'*Allemane*, typographe, on voyait *J.-B. Lavaud*, céramiste ; *Tabérot* et *Dejeante*, chapeliers ; *Groussier*, dessinateur ; *Albert Poulain*, métallurgiste ; *Bourderon*, tonnelier ; *Barabant*, cheminot ; *J.-B. Dumay*, métallurgiste ; *Faillet*, instituteur.

Ce caractère ouvrier de ses fondateurs va se formuler par une tendance syndicaliste très prononcée.

Le parti *allemaniste* reprend le programme possibiliste, mais en le modifiant dans un sens plus ouvriériste; il précise la phrase de la 1re Internationale : L'émancipation des travailleurs *doit être* l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, en disant « *ne peut qu'être l'œuvre* ».

Il déclare qu'il y a lieu de poursuivre la conquête des pouvoirs publics, mais seulement « *comme moyen et à titre de propagande* ».

Enfin, la tendance *au communalisme* et à la décentralisation est très nette. Le *socialisme communal* est opposé au socialisme étatiste des guesdistes.

Le Congrès de *Paris* (1891) que tiennent les allemanistes vote l'ordre du jour suivant :

REGLEMENTATION DU TRAVAIL

1° *Etablissement d'industries municipales* ;

2° *La commune maîtresse d'intervenir dans les questions du travail* ;

3° *Limitation de la journée de travail, minimum de salaire.*

SERVICES PUBLICS

1° *Création de greniers, minoteries, boulangeries, boucheries, bazars, construction de maisons salubres et à bon marché, le tout à titre municipal* ;

2° *Organisation par la commune de l'enseignement intégral, de l'assistance, etc.*

TACTIQUE

Manifestations, grèves, grève générale.

Il y a là une conception assez nouvelle, qui s'apparente au *fourièrisme* d'où est sorti le fédéralisme anarchiste.

Les *allemanistes* sont d'ailleurs les socialistes qui sont le plus près de la doctrine anarchiste.

(*A suivre.*)

Mauricius.

(1) *A bas l'Autorité*, 0.20. En vente à *C. Q. F. D.*

Coups de Triques

Un honnête homme.

Un de ces commerçants habiles qui se sont spécialisés dans la vente sur le front du « pinard » et du saucisson à l'ail ; un de ces honnêtes détaillants qui ont rendu ridicule la définition de Fourier : « Le commerce est l'art d'acheter trois francs ce qui en vaut six et de vendre six francs ce qui en vaut trois », car eux vendent six francs ce qu'ils ont acheté six sous, un bon patriote en un mot qui est convaincu qu'on ne saurait trop encourager la reprise des affaires, avait perdu sa sacoche.

Cette sacoche, comme on peut le croire, était pansue. Elle contenait trente mille balles, ce qui prouve qu'il y a encore de l'argent en France.

Donc, notre homme avait perdu sa sacoche et se désolait, car perdre trente mille francs dans un camp de soldats, c'est une mauvaise affaire. Mais le bon Dieu protège les commerçants patriotes. Le soldat Chaubenoit trouva la sacoche et la remit à son capitaine, qui la retourna à son propriétaire.

Alors le débitant de pinard, fou de joie, paya un quart de vin à toute l'escouade et présentant à ses camarades le soldat Chaubenoit, il prononça cette parole historique, qui résonnera fièrement aux oreilles neutres et confondra de honte les pilleurs d'outre-Rhin : « Il y a encore des honnêtes gens en France ».

Et ceci est une histoire vraie.

Litterature.

Mme la comtesse de Noailles consacre aux morts deux colonnes du Petit Parisien :

« Il fallait mourir, ils moururent, les fils de France, avec une force, une ardeur, un acharnement qui peupla l'espace de tant de millier d'âmes que les survivants courbent la tête, sentent que la victoire est réellement céleste, déesse toute pure qui habite avec les morts dans les régions célestes...

« Les morts agissent, persuadent, exigent...

« Un mort n'a rien que sa patrie, la terre bien gagnée, bien méritée où il veille et se développe.

« Seul, celui qui vit est passager, seul le mort est éternel.

« Ils entendent la voix de leurs morts, les beaux soldats d'Angleterre, limpides comme le vent et l'eau.

« Mais les appellerions-nous des morts, ces morts qui ont vaincu la mort. Anges guerriers, dont les yeux sont des ailes. »

Mme de Noailles est une symboliste mais quand même elle va un peu fort, les pauvres diables qui sont dans les tranchées diraient qu'elle cherre.

5 lignes censurées.

Il est évident que celui qui vit est passager et que seul le mort est éternel.

Richepin nous avait dit plus simplement dans les Blasphèmes :

« Quand on est mort, c'est pour longtemps » mais il appartenait à Mme de Noailles de nous apprendre que les soldats anglais étaient limpides.

Et que quand on était mort, les yeux se changeaient en ailes.

Cette métempsychose est peut-être appréciée de Mmes les concierges qui lisent le Petit Parisien, *mais je ne sais pas trop si la littérature de la comtesse sera très goûtée sur le front.*

Au pays du couscous.

20 lignes censurées.

Pugilat.

Un match *de boxe française peu banal se disputa jeudi dernier à l'arrière du front, pas très loin de la place Beauvau. Des gens bien informés le situent au ministère de l'Intérieur. Des assistants affirment que, si la maquette du* ring *ne laissait rien désirer l'event fut consciencieusement saboté. Le* match *s'est terminé au deuxième* round *par* knock out *qui assura triomphalement la supériorité brutale du combattant sur le combattu.*

Le motif de cette rencontre réside en cette sempiternelle histoire de rouleaux de papier qui a déjà tant fait couler d'encre. Pour un peu, elle allait faire... couler du sang ! Précisons : Un gros homme, blanc comme la fleur de lys *Téry, jeta une horrifique apostrophe à la face d'un noir belliqueux. Cela le grisa de fureur et grandit Sapène. Un pugilat s'ensuivit. Pensez donc ! Le gros Téry qui paie très cher les rouleaux dont il est dépourvu s'était risqué à dire au long Sapène qui « en a » et qui en use à discrétion : « Journaliste ? Vous voulez rire : vous êtes tout au plus un agent de publicité ». Ce fut de trop. L'agent (mettons inspecteur pour ne plus l'offenser) de publicité tomba à bras tallongés — il a le bras long, paraît-il — sur la face pâle du pion avec un entrain tel que l'arbitre du match (je veux dire : le ministre) faillit être renversé.*

Ils sont dangereux, ces sacrés rouleaux de papier.

Les gaietés de l'escadron.

Relevé parmi les motifs de punition portés à l'ordre du jour dans une caserne du faubourg... : « Soldat X..., 4 jours de prison pour avoir p...é par la fenêtre du quatrième étage en chantant la Marseillaise *à tue-tête pour couvrir le bruit. »*

Nous croyons pouvoir affirmer que le soldat X... est membre de la Ligue des patriotes !

Les violations de la loi.

Lundi, la chambre des Appels correctionnels avait à connaître de l'affaire d'un Boche hôtelier-exploiteur condamné par la 10e chambre à trois ans de prison pour escroquerie.

Au cours des débats, Me Jacques Bonzon, l'avocat défenseur, ayant vainement tenté de déposer des conclusions et essayé inutilement de sauvegarder les droits de la défense, dut se retirer laissant à son client la faculté d'en faire autant, c'est-à-dire de faire défaut. Seuls, les magistrats continuèrent le débat sur le fond et, le lendemain, la Cour rendit son arrêt.

On dit que Me Bonzon a saisi le ministre de la Justice de l'incident (sic) *et lui a demandé de prescrire une enquête.*

25 lignes censurées.

Sensationnel.

On nous informe d'une source autorisée que le duc d'Orléans a décidé de s'engager dans la légion étrangère, sous un faux nom bien entendu.

Cette décision sensationnelle fut prise d'accord avec le sieur Maurras lors du récent voyage que celui-ci fit à Londres.

Ainsi sera tournée la décision du gouvernement français qui empêchait si douloureusement le mari de Dorothée de donner son sang pour la chère France.

L'héritier de 40 rois se propose de conquérir sur les champs de bataille tous les grade jusques et y compris celui de général. ou même, qué sait, de changer sa gamelle légendaire en un bâton de maréchal.

Alors, un jour de soleil et de gloire, monté sur un cheval blanc, et entouré d'un brillant état-major, le Roy défilera sous l'Arc de Triomphe...

Et remarquez comme ce rêve est facile à réaliser, Maurras n'a pas même besoin de truquer son livret militaire ou celui du frère Daudet, on peut s'engager à la légion étrangère sans aucun papier.

Maintenant se non e vero...

Mots de la fin.

Autrefois on mettait les saucisses dans la marmite, ce qui, avec des choux, constituait une plat acceptable ; aujourd'hui, la guerre a changé cela, des gens bien intentionnés s'amusent à mettre des marmites dans les saucisse, et ce sont les pauvres diables d'aéronautes qui sont dans les choux.

Le Poilu de l'Arrière.

Alfred NAQUET

Naquet vient de mourir. Il était vieux : 82 ans ; mais quelle lumineuse intelligence, quelle mémoire sûre et quel cœur jeune il avait conservés !

Sa vie fut des plus mouvementées et des mieux remplies.

Tout jeune, il se consacra à l'étude de la science. Agrégé de médecine et chimiste distingué, il publia des travaux nombreux et fort remarqués sur la chimie, la médecine et la biologie.

Républicain sous l'Empire et élu député en février 1871, il siégea au Corps législatif; plus tard, à la Chambre des députés, il fit partie de l'extrême gauche.

La loi rétablissant le divorce est son œuvre : il en fut véritablement le père. Les hommes qui n'ont pas dépassé la quarantaine ne peuvent s'imaginer quels outrages Naquet eut à subir à l'occasion de cette loi. Sarcasmes, injures, calomnies, il eut la fermeté de tout braver. Il parcourut toutes les grandes villes de France, soulevant sur son passage les colères de toutes les forces du conservatisme religieux et social. Mais il mit au service de la cause dont il s'était fait l'apôtre une telle flamme, une argumentation si solide et une persévérance telle qu'il eut la joie, en 1882, après dix années d'une inlassable propagande, de la faire triompher.

Partisan résolu de la revision de la Constitution dans un sens républicain et largement démocratique, Naquet se lança, avec Rochefort, Laisant, Laguerre et bon nombre de radicaux, dans le mouvement boulangiste, alors que le général Boulanger semblait incarner la protestation populaire contre la corruption opportuniste et personnifier la revision de la Constitution.

Depuis près de vingt ans, Naquet avait déserté les partis politiques et négligé la politique elle-même.

Il était fatal que, libéré de toute chaîne, foncièrement républicain, sincère, désintéressé, et consacrant à l'étude du problème social sa vaste érudition, sa compréhension claire, ses procédés méthodiques de travail et son noble cœur, il vînt un jour au socialisme et à l'anarchisme.

Ses dernières œuvres : *l'Humanité et la Patrie*, *Temps futurs*, *Socialisme*, *Anarchie*, *l'Inanité des réformes fiscales*, *Vers l'union libre*, ainsi que les articles et études par lesquels se manifesta sa collaboration aux revues et journaux anarchistes et socialistes, affirment qu'il était tout acquis aux doctrines les plus avancées et aux idées les plus hardies.

Naquet était un incomparable causeur : abondant, spirituel, varié, substantiel, admirablement documenté sur tous les sujets que touchait sa conversation, il ne fatiguait jamais et intéressait au plus haut point ceux qui, admis dans le cercle restreint de ses amis, avaient l'heureuse fortune de s'entretenir avec lui.

Nous saluons en Naquet un savant, un philosophe et un homme de conviction.

S. E.

GOUVERNEMENT

Ce mot eut toujours pour nous un sens peu aimable et toute l'habileté parlementaire n'est point jusqu'à ce jour parvenue à atténuer la malfaisance de la chose. Cela tient au fond à une cause générale : à savoir que jamais ceux à qui la Fortune imparti la direction des peuples ne furent mus par cette seule et simple idée : *assurer un maximum de bonheur pour un maximum d'individus.*

L'application de cette formule ne réaliserait sans doute pas l'absolu ; mais un mieux-être considérable s'ensuivrait, et en tout cas la Paix et la Guerre ne sauraient alors être mises en parallèle sans que la conclusion en soit à l'avance indiquée dans le sens que vous devinez.

35 lignes censurées.

Nous pourrions à l'infini apporter des faits démonstratifs de la vénalité journalistique. La Censure, au reste, interviendrait sans doute, car il ne faut s'étonner d'aucun arbitraire à une époque où l'on voit interdire aux uns la *reproduction pure et simple* d'articles parus ailleurs et qu'on peut se procurer pour 5 centimes.

Malgré tout, désireux de mettre un maximum de vérité sous les yeux des lecteurs de *C. Q. F. D.*, nous emprunterons au *Journal officiel* du 10 novembre un fragment de cette séance où M. Ribot crut devoir remercier la presse.

Remarquez que la lecture de l'*Officiel* pourrait fort décemment occuper les loisirs des citoyens français. Pour que cette lecture fût faite avec fruit, il suffirait de quelques leçons de langage parlementaire et de quelques définitions de cette terminologie spéciale qui paraphrase abondamment le vide et résume, concise les choses importantes jusqu'à les rendre imperceptibles. Mais voici la citation :

M. Ribot. — Je veux aussi rendre à la presse l'hommage qui lui est dû...

M. Mayéras. — Vous l'avez payée ! (Exclamations sur un grand nombre de bancs.)

M. Raffin-Dugens. — Elle est stipendiée, la presse. (Bruit.)

M. Paul Pugliesi-Conti. — En tout cas, la presse française n'a pas touché de l'argent allemand comme l'a fait jadis l'*Humanité*. (Mouvements divers.)

M. le président. — Messieurs, veuillez garder le silence.

M. le ministre des finances. — ... la presse de Paris et la presse de province qui, sans distinction d'opinions, nous a prêté le concours le plus énergique et, je dirai le plus utile. (Appaudissements.)

A tous ces collaborateurs de l'idée nationale, j'adresse les remerciments du pays, parce qu'ils sont mérités,

Et maintenant, messieurs, cela doit nous mettre au cœur, ce me semble, plus de confiance encore, s'il est possible...

M. Brizon. — Plus la boucherie dure, plus les finances s'améliorent ! (Protestations et bruit.)

M. le président. — Je vous rappelle à l'ordre. (Très bien ! très bien !)

M. le ministre des finances. — Cela doit nous mettre au cœur plus de confiance encore et plus de résolution.

Il faut presser la victoire en unissant plus étroitement encore... (Interuptions à l'extrême gauche.)

M. Brizon. — La victoire par la guerre ! Dans toute l'Europe, les gouvernements belligérants disent la même chose. (Bruit.)

Voix nombreuses. — Assez ! assez !

M. le président. — Voulez-vous ne pas troubler l'Assemblée et respecter les droits de vos collègues et de l'orateur ?

M. le ministre des finances. — Je répète que cela doit augmenter, s'il est possible... (Nouvelles interruptions sur les mêmes bancs.)

M. Brizon. — A bas la guerre !

M. le président. — Voulez-vous m'obliger à vous rappeler à l'ordre avec inscription ?

.....

Voulez-vous ne pas troubler constamment la Chambre ?

M. Raffin-Dugens. — Vous devriez en faire autant quand nous sommes à la tribune.

M. le président. — Quand vous êtes à la tribune, je fais mon devoir de la même façon.

.....

M. le ministre des finances. — Ce n'est pas la peine, vraiment. Dans ce concert de toutes les volontés, de toutes les énergies et de toutes les consciences de ce pays, que pèse une voix isolée, qui vient d'un banc !... (Vifs applaudissements.)

Je n'ajoute qu'un mot : cela doit nous donner une confiance et un esprit de résolution encore plus grands s'il est possible ; il nous faut presser la victoire...

M. Brizon. — A bas la guerre ! (Interruptions et bruit.)

M. le président. — Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal. (Réclamations sur quelques bancs socialistes.)

En tout cas, ceux qui essaieraient de nous solidariser avec les interrupteurs séraient sévèrement jugés par la nation.

M. Ribot. — Il nous faut presser la victoire en unissant plus étroitement encore...

M. Brizon. — La victoire par la paix. (Vives protestations.)

Le président menace de faire expulser Brizon.

La Presse stipendiée, la Presse payée, ô combien ! Il y aurait des volumes à écrire sur les agissements crapuleux de cette presse, *de toute cette presse* — c'est une besogne qu'il faudra bien faire quelque jour. — En attendant, nous sommes heureux de voir qu'un hommage public et parlementaire a été rendu à la pourriture journalistique.

GENOLD.

COMMUNIQUÉS NON OFFICIELS

M. Ch. Humbert m'adresse, avec prière d'insérer, la lettre suivante :

Mon cher confrère et ami,

Désireux d'échapper aux ciseaux d'Anastasie, vous me demandez sous quelle forme acceptable votre prose pourrait être présentée. Cette question m'honore autant qu'elle me flatte. Elle indique, par surcroît, combien est prodigieux votre discernement en matière de compétence, et combien bornée est votre compréhension des subtilités censoriales.

Ah ! si vous vouliez participer à l'œuvre compressive qui s'élabore journellement dans notre officine, vous abandonneriez bien vite votre habitude à élucubrer d'une manière subversive. Vous apprendriez la formule et la construction des phrases creuses, des phrases qui font rêver, des phrases qui ne précisent rien parce qu'elles veulent tout dire et qui ne disent rien parce qu'elles veulent tout expliquer. Grâce à cet artifice, vous obtiendriez sûrement le visa de la censure, sans compter — ce qui ne gâte rien — une notoriété de tout repos parmi les plus célèbres de nos bourreurs de crâne.

Voulez-vous un modèle du genre ? Ouvrez le « Journal » du 11 dernier et relisez avec soin les dernières lignes de l'article paru sous ma signature. Ces lignes, mieux qu'un long exposé, vous feront comprendre la souplesse acrobatique d'une plume rebelle à l'échoppage : « Quand finira la guerre ? — Quand nous la comprendrons et quand, tous, nous mettrons notre intelligence à la hauteur de la réalité, notre caractère à la hauteur de notre devoir. »

Vous saisissez bien, n'est-ce pas ? « Quand nous la comprendrons (sic), quand nous mettrons tous notre intelligence à la hauteur de la réalité, la guerre finira. » Ce n'est pas plus malin que ça ! Vous, au contraire, vous n'auriez pas raté l'occasion de dire que si nous avions compris la guerre et mis notre intelligence à la hauteur de la réalité, elle n'aurait même pas commencé, ce qui vous aurait valu un échoppage en règle et mérité. Vous voyez donc bien que vous n'y êtes pas, mais pas du tout, dans la note de l'orchestre. Tenez, pour vous inspirer, voici, pris au hasard, quelques titres ou sujets d'articles en préparation dans mon officine, mais retardés par ma campagne tonitruante des canons, des munitions :

Métaphysique expérimentale ;
La meilleure politique ;
Souscrivez tout de même ;
On les aura ;
Les reflets de la Brillantine ;
Sus à l'ennemi; ;
Ici l'on danse ;
Aux Balkans ;
Vous êtes faits ;
Pour la guerre en gondole ;
Apothéose !...

Choisissez l'un de ces sujets, traitez-le

d'après le mode abstrait et je vous garantis l'indulgence d'Anastasie. Alors, continuant sur ce ton, vous bénéficierez de la sympathie des censeurs et vous goûterez comme nous les charmes d'une ère inaccoutumée où les copies les plus saugrenues s'imposent et où les campagnes les plus fructueuses se « battent ».

Ce n'est qu'à ce moment que vous chanfrerez la cuisson du formidable gâteau dont on n'aperçoit pas mieux le « bout » que le percepteur n'entrevoit la fin des contributions.

Bien généreusement de cœur,

Karl Humbert,

futur sénateur de la Moselle.

Pour copie conforme :

Général R. V.

ETRANGE EVOLUTION

Nous lisons dans l'*Humanité* du 31 octobre 1916 un article intitulé : « l'Esprit nouveau des Métiers », et signé Pierre Hamp, où il est question d'utiliser, pour le présent, et surtout pour l'avenir, les progrès du machinisme dans un sens absolu de profits pour les industriels, les ouvriers devant être dépourvus de toute initiative, d'esprit inventif ; ils devront faire abstraction de toute dignité corporative, pour s'en tenir à une passivité aveugle, et être ainsi réduits à l'état de brutes incapables de réagir contre une organisation de travail souvent mauvaise, et dont ils paieront les conséquences, si le travail est défectueux. Il faudra que l'ouvrier respecte en aveugle les défauts d'un travail, dont il pourrait s'apercevoir, sous peine de nuire à la production En un mot, tout cela ressemble assez au « système Taylor », tant de fois combattu et condamné par ce même journal. Heureusement, pour les ouvriers mécaniciens, que cela ne se passera pas ainsi.

Ce système de travail peut être adopté pour des travaux sans importance, tels qu'il en existe dans la fabrication des obus ou autres engins d'une exécution facile. Là, il se peut que les industriels préfèrent occuper des manœuvres ou des femmes. Mais nous prions le signataire dudit article de vouloir bien nous indiquer comment, pour des travaux sérieux de machine, même en séries, un homme non initié aux défauts des machines, des vis de commande, des verniers, etc., etc., remédiera à ceux qui, fatalement, se produiront sur le travail. Comment faire des pièces absolument semblables (puisqu'il parle de 1/100e de millimètre), sans tenir compte de l'usure de l'outil, et où l'initiative — laquelle n'existe que chez les professionnels — ne doit pas faire défaut ?

Tout le travail des machines-outils consiste en ceci : Faire des séries de pièces rigoureusement pareilles aux mesures demandées ; les meilleurs régleurs sont ceux qui sont capables de remédier sur le champ à tout dérangement des organes, des outils ou montages, à mesure qu'ils se produisent, sans le concours de personne. Différemment, il faudrait un régleur par machine, ce qui ne serait guère profitable au travail.

Nous pourrions nous étendre — ainsi indéfiniment en objections, mais ce que nous voulons surtout combattre, c'est cette glorification d'un système de travail, qui est peut-être d'actualité, mais qui est néfaste en soi, et dont les industriels ne manqueront pas de tirer le plus d'avantages possibles au détriment de la classe ouvrière, ouvriers et manœuvres.

Qu'en pense l'*Humanité* ?

Un ouvrier tourneur.

GROUPONS-NOUS

Des groupes existent, nombreux déjà, sous ce titre : « *Les Amis de C. Q. F. D.* »

D'autres, plus nombreux encore, sont en formation.

Il faut qu'ils se hâtent et qu'un peu partout la constitution définitive de ces groupements soit chose faite et non plus à faire.

Des camarades nous demandent de provoquer entre ces groupements une cohésion qu'ils jugent utile, de façon à former une vaste fédération.

Nous ne rejetons pas l'idée. A vrai dire et à première vue, elle nous plaît. Mais une fédération implique une action générale, et une action ne peut être généralisée que dans la mesure où les groupements qui participent à cette action sont nombreux et agissants.

Ce qu'il faut dire communique cette idée à ses lecteurs, il les prie de la mettre à l'étude et de lui dire ce qu'ils en pensent, en termes concis, simples et nets.

Nous verrons ensuite.

S. F.

N. B. — Pour les réponses que les camarades nous adresseront à ce sujet, nous espérons qu'ils voudront bien nous les envoyer sur feuille à part ayant pour titre « *Groupons-nous !* »

POUR TRESCA

Au cours de sa réunion du 30 octobre, le Comité de Défense syndicaliste a décidé d'envoyer à l' « American Fédération of Labor » l'ordre du jour suivant :

« Ayant appris, par la voie de la presse ouvrière française, quelle accusation était portée contre les camarades Carlo Tresca, Jos Schmidt et Sam Scarlett, et les sévices qu'ils encourent du fait de la criminalité des capitalistes américains, le Comité de Défense syndicaliste, groupement des syndicats minoritaires français, n'oubliant pas,

.....

, ses principes de lutte de classes et internationalistes sans restriction, s'associe vigoureusement aux protestations des organisations américaines contre cette odieuse et criminelle menace patronale ; exprime le vœu de leur prochaine délivrance ; adresse aux travailleurs américains ses encouragements pour la défense de ces camarades et leur envoie l'expression de ses sentiments fraternels et syndicalistes. »

PRÉCISIONS NÉCESSAIRES

Au cours de la réunion organisée, le dimanche 12 octobre, par le Comité d'entente des Travailleurs du Bois, le camarade Bled, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, prononça à peu près textuellement ces paroles : « Je me refuserai toujours à collaborer avec certains membres du Comité de Défense syndicaliste ; leur moralité est douteuse. »

Sommé de s'expliquer, de préciser ses accusations, il répondit qu'il ne voulait pas se faire dénonciateur.

Cette réponse, qui ressemble étonnamment à une défilade, suffit-elle pour lui assurer sa sérénité morale ? Si oui, cela démontre que les scrupules ne l'embarrassent guère.

Quant à nous, elle ne nous suffit point. Nous n'entendons pas conserver le silence sur cette insinuation malveillante.

Tous les membres du Comité de Défense syndicaliste sont des militants dont la sincérité n'a jamais été mise en doute, dévoués à la cause ouvrière et connus pour leur désintéressement et leur ardeur dans l'action de chaque jour.

Si certains peuvent être considérés comme étant d'une « moralité douteuse », les insinuations ne sont pas suffisantes. Bled doit avoir le courage de les dénoncer. Si une mesure de salubrité s'impose, Bled, qui prétend savoir, doit faire le nécessaire. C'est plus que son droit, c'est son devoir.

Il ne s'agit pas d'assurer une réputation d'honorabilité et d'honnêteté au Comité de Défense syndicaliste. Il se l'acquierra d'autant mieux que l'actuel secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine tentera de le salir.

Mais les membres du Comité sont, en même temps, dans leurs syndicats respectifs, des militants actifs et influents. Si, donc, leur moralité est douteuse, pour l'autorité, la prospérité, l'avenir des organisations dont ils font partie, il faut les dénoncer, les clouer au pilori.

Bled se prétend bien renseigné. Nous réclamons des précisions.

Ne pas répondre à notre « mise en demeure » serait, de sa part, une lâcheté.

Ou bien il peut fournir les preuves que ses accusations sont fondées, et son devoir est de les fournir. Nous pourrons alors les discuter.

Ou bien il n'a aucune preuve ; et alors ses accusations ne sont que basses calomnies qui déshonorent à jamais l'individu qui les emploie pour combattre son adversaire.

Répondra-t-il ? Se déculottera-t-il, une fois de plus, comme il l'a fait récemment ?

Nous attendons.

Pour le Comité de Défense syndicaliste,
B. REY.

IMPORTANT

Obligés, pour paraître le vendredi matin, de porter nos morasses à la Censure dès le jeudi avant midi, il faut que le journal soit entièrement composé dès le mercredi soir.

Il faut donc que toute notre copie soit remise à l'imprimerie le mercredi à dix heures du matin au plus tard.

C'est pourquoi nous avons maintes fois demandé aux camarades de nous envoyer leur copie de façon qu'elle nous parvienne dans la journée du mardi, le mercredi matin, pas plus tard.

Tout article, filet, communication, convocation, etc., nous parvenant après cette heure-là arrive trop tard et ne peut être inséré.

Prière à nos amis d'en prendre note.

C. Q. F. D.

DANS LES SYNDICATS

SYNDICAT DU BATIMENT DE LA SEINE

Cimentiers, Maçons d'art et leurs aides

Camarades,

A la suite des décisions de votre dernière assemblée générale, qui tendaient au relèvement de vos salaires, une recrudescence de l'activité syndicales s'étant accrue sur vos chantiers, des résultats ont été obtenus.

Certaines entreprises ont accordé la journée de neuf heures payée pour dix, d'autres ont accordé gain de cause à vos revendications, en payant le prix réclamé.

Les satisfactions partielles obtenues doivent être généralisées.

C'est avec cette tâche que votre syndicat va orienter son action. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que cette action ne peut avoir d'efficacité qu'à la condition que tous ses membres y participent avec ténacité sur les chantiers.

C'est, du reste, ce que les militants de l'organisation se feront un devoir de traiter à la *réunion syndicale qui aura lieu le dimanche 19 novembre*, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, salle des Grèves, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Pour et par ordre : ELION.

BRIQUETEURS, FUMISTES ET AIDES

Réunion générale dimanche 19 novembre, à 8 h. 30 précises. Etre à l'heure pour discussions importantes.

Le Secrétaire, GONTIER.

COCHERS ET CHAUFFEURS

Groupe d'action : Réunion le mardi 21 novembre, à 8 heures du soir, 5, rue du Château-d'Eau. Présence indispensable de tous.

AUX SERRURIERS

Nous portons à la connaissance de tous les camarades serruriers, désireux de suivre les cours de tracé, de charpente en fer et de serrurerie ; que ceux-ci seront ouverts à partir du samedi 18 novembre 1916, à 9 heures précises du soir, à la Bourse du Travail, salle B. Cours qui seront dirigés, comme par le passé, par M. Ernest Brignon, ingénieur, professeur de l'Association polytechnique.

Nous invitons en outre tous les camarades à passer dimanche 19 novembre 1916, à notre Permanence, Bourse du Travail, 2e étage, Bureau 13, pour communications importantes.

Le Conseil Syndical.

FIRMINY. — LES METALLURGISTES

Ordre du jour. — Dans sa séance du 3 novembre le conseil d'administration du Syndicat des métallurgistes de Firminy et communes limitrophes ; Après avoir pris connaissance des différents mouvements de la classe ouvrière, envoie toutes ses félicitations aux camarades des tramways parisiens pour le courageux exemple qu'ils viennent de donner en entrant ouvertement en lutte contre la puissance patronale ; Constate une fois de plus que la lutte de classes n'est pas sortie de l'esprit syndical ; espère que ceux qui ont suivi les dirigeants du mouvement ouvrier depuis le 28 mars ne tarderont pas à se ressaisir ; Envoie à tous les travailleurs en lutte contre le patronat leurs encouragements et leurs vœux de pleine réussite.

Pour le Conseil d'administration :

Le Secrétaire, PICHON.

LYON. — TERRASSIERS

Les camarades terrassiers, boiseurs, puisatiers, mineurs, tubistes et poseurs de rails de Lyon et de la région, réunis le 5 novembre 1916, à la Bourse du Travail, 39, cours Morand ;

Après avoir entendu divers militants de l'organisation faire l'exposé de la situation de la corporation, s'engagent à faire comme par le passé la propagande nécessaire pour amener les quelques réfractaires dans leur rang syndical afin d'obtenir un peu plus de mieux-être, vu la cherté de la vie ;

Approuvent le bureau syndical dans sa marche en avant, vouent au mépris de la classe ouvrière les quelques dégoûtants qui font preuve de jaunes en faisant le jeu du *patronat* ; s'engagent par tous les moyens possibles à faire cesser leurs manœuvres ;

7 lignes censurées.

Déclarent en outre se solidariser de plus en plus pour arriver à faire appliquer un salaire minimum de 0 fr. 80 de l'heure sur tous les chantiers de Lyon et de la région ;

Lèvent la séance au cri de Vive le Syndicat Révolutionnaire !

Une collecte faite à la sortie au profit de quelques permissionnaires du front a produit la somme de 16 francs.

Pour le Syndicat et par ordre :

Le Secrétaire, CHAMBERON Claude.

.....

.....

.....

.....

Aux Locataires

Nous engageons les camarades à répandre le plus possible le tract relatif à la question des loyers. Ce n'est que par une propagande énergique que nous pourrons obtenir le logement gratuit. Ne pas l'oublier. En vente à « Ce qu'il faut dire » et au Syndicat des locataires, 16, rue des Martyrs. 1 fr. 25 le cent, 11 francs le mille.

Boîte aux lettres

P.B. — Reçu mandat 18 octobre. Abonnement finira fin décembre.

A. Zisly. — J'ai bien tout reçu. Content.

H. Martin. — Très exact ton article. Mais la Censure interdit formellement d'aborder cet ordre d'idées. Nous avons essayé de le faire ; on nous l'a brutalement défendu.

J. Chavat. — Beaucoup trop long et rien de particulièrement intéressant. Envoyez-nous des faits plutôt que des articles théoriques. Verrons quand même s'il est possible utiliser votre article.

J. Broit. — Allons lire votre article et verrons si pouvons et devons l'insérer. Attendez s.v.p.

A. Madrelle. — Pas de groupe formé à Montrouge. Y avons cependant beaucoup d'amis. Tâchez de les réunir. Arrêtez une salle et convoquez nos camarades à jour et heure fixes

Labit. — Fort intéressant *Le Pélerin*. Ferons sans doute un petit « papier » pour le prochain numéro.

Tôlier-fumiste est demandé pour réparer un poêle. S'adresser chez Mauricius, 2, impasse Girardon (18e).

Boîte des Locataires

David-Sanites. — Le propriétaire n'a nullement ce droit. Aucune poursuite et à plus forte raison aucune expulsion ne peut être exercée à l'égard d'un mobilisé ou de sa famille.

Castel, Bayonne. — Si le loyer est en son nom : 1° Il n'a rien à payer maintenant ; 2° La loi qui sera votée fixera ce point, aujourd'hui il est impossible de rien prévoir à ce sujet ; 3° Dans aucun cas le propriétaire n'a le droit de résilier un bail de mobilisé.

Une lectrice de Ce qu'il faut dire. — Le propriétaire n'a pas le droit de vous mettre dehors, pour quelque cause que ce soit. N'ayez aucune crainte.

G.N. — Adressez une nouvelle demande à la commission supérieure des allocations militaires en invoquant les faits que vous nous indiquez.

Richard. — Vous n'avez pas à solder les arrérages mais seulement les termes en cours.

CONVOCATIONS

GROUPE D'ETUDES SCIENTIFIQUES. — Salle Ferrari, 37, rue des Abbesses. Samedi 18 novembre, à 8 heures précises, Causerie par *Génold* sur la Presse. Les camarades sont priés d'être exacts, la salle devant être évacuée à 9 h. 1/2 suivant la nouvelle ordonnance.

GROUPE MUSICAL. — Vendredi 17, même adresse, les camarades musiciens, violonistes, mandolinistes, guitaristes, sont priés de venir avec leurs instruments, à 8 heures exactement.

GROUPE THEATRAL. — Jeudi 23 et même adresse, même heure. Répétition.

COMMUNICATIONS

PARIS

Les Amis du « Libertaire » se réuniront le vendredi 24 novembre au journal *Ce qu'il faut dire...*, à 8 heures et demie précises.

IIe ARRONDISSEMENT

Groupe des Amis de C. Q. F. D. — Dimanche 19 novembre, à 2 h. 1/2, *Chope de la Poste*, 38, rue Etienne-Marcel, tous les lecteurs, abonnés et amis de *C. Q. F. D.* sont cordialement invités. Une causerie sera faite par un camarade.

Le nombre considérable de camarades ayant répondu à notre appel de dimanche dernier nous a permis de constituer un groupe solide qui pourra faire une bonne besogne éducative.

A los lectores espanoles de « Ce qu'il faut dire » residentes à Paris

Son convocados à la reunion que se celebrara domingo 19 de noviembre à la redaccion de *Ce qu'il faut dire* à las 10 de la manana.

Tema : Medios de organisacion y Constitucion del grupo. Métro Belleville.

Les Amis de C. Q. F. D. — Groupe du 17e, du 18e, Clichy et Saint-Ouen. Réunion, le mercredi 22 novembre, à 8 heures du soir, chez Roudié, 135, rue Damrémont.

Causerie par le camarade Lefebvre. Projet de bibliothèque, de conférences éducatives et de soirées récréatives.

Sympathique appel aux éducateurs et artistes.

Ecrire ou venir au groupe dont le siège est : chez Roudié, 135, rue Damrémont.

ANGERS

Le groupe des Amis de C. Q. F. D. invite tous les abonnés et les lecteurs à assister à leur prochaine réunion qui aura lieu le dimanche 26 novembre, à 3 heures de l'après-midi, salle de la Coopérative d'Angers-Doutre, boulevard Henri-Arnaud, 42.

Discussion entre camarades. — E. H.

FIRMINY

Les camarades de Firminy et communes limitrophes qui s'intéressent à la bonne marche du journal *C. Q. F. D.* sont prévenus que la prochaine réunion aura lieu le vendredi 24 novembre 1916 à la Bourse du Travail.

ENTRE NOUS

UN CAMARADE désirerait se procurer une collection du journal pour enfants : « Les Petits Bonhommes ». Ecrire ou passer au journal.

CAMARADE désirerait correspondre avec un camarade espagnol, se trouvant en Espagne. Ecrire au journal.

CAMARADE donnerait à prix modérés cours de littérature, mathématiques, anglais, et en général éducation rationnelle des deux sexes. Ecrire Maynard, 7, rue de Clignancourt, Paris.

SOUSCRIPTIONS

Fortier, 2 fr. ; Bercoff, 1 fr. ; Aizinsteux, 1 fr. ; Simon, 0,50 ; Salvièbre, 0,50 ; Béhar, 1 fr. ; Doviot, 0,50 ; M. Jacob, 1 fr. ; Saloman, 1 fr. ; Brou, 0,50 ; Boéno, 0,50 ; Espérance, 0,50 ; Charbane, 0,50 ; Pournik, 0,50 ; Georges, 0,50 ; Bataille, 0,50 ; Grand, 1 fr. ; Meyrinac, 1 fr. ; X., 1 fr. ; X., 0,50 ; A bas les Exploiteurs, 0,50 ; Lhenry, 1,75 ; Pour la lumière, 2 fr. ; Buatrois, 2 fr. ; Lucien Foulley, 2 fr. ; Bennezon, 0,50 ; Toujours le même, 1 fr. ; Un, 1,90 ; Dommangel, 2 fr. ; Un copain, 0,50 ; Roche pour un renseignement, 0,50.

Blanchet, Colombes, 0,50 ; Bouillet, Montluçon, 1 fr. ; Juliette Malherbe, Saint-Maur, 0,50 ; Un groupe d'amis des Aciéries de St-Etienne : Pour la vie du journal, 15,50 ; Pierre Camus, de Monteau, 2 fr. ; Collecte faite au groupe d'Etudes Sociales d'Ugnieux, 7 fr. ; Cauvin, 5 fr. ; Chandre, 1 fr. ; Segin, 0,25 ; Olivier, 0,50 ; Bouffard, 0,25 ; Verise, 0,25 ; Peyret, 2,50 ; Jornet, 1 fr. ; Anonyme, 0,30 ; Giron à Grandrif ; Pour C. Q. F. D. et pour remercier P. Chardon, 2 fr. ; Bernard à Tours, 0,40 ; Guimberty, 0,30.

Total de la présente liste	70 40
Total des listes précédentes	1.594 80
Total général	1.665 20

Le gérant : SEBASTIEN FAURE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Travail exécuté par des ouvriers payés au tarif syndical.

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dangon)
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges DANGON, Imprimeur.

Ce qui se dit Ce qui se fait

La paille et la poutre.

L'*Abjection Française*, l'*Echo de Paris* et autres feuilles bénites viennent de perpétrer à l'égard de Victor Snell une de ces fangeuses crapuleries dont ils ont emprunté le secret aux bons pères, ces maîtres ès mouchardage.

Ayant exhumé une vieille et louche histoire — au demeurant fort douteuse — Maurras moralise. — C'est à mourir de rire ! — Maurras moraliste ! cet athée royaliste et catholique jadis si sensuellement païen, admirateur averti — ô combien — des mœurs grecques dont le *Banquet* de Platon nous légua le souvenir ; Maurras dont on put naguère écrire impartialement :

Ce Maurras qui, avant d'écrire à la Gazette de France, *travailla avec Urbain Gohier au* Soleil *d'Edouard Hervé ; on l'eût pris, à lire sa prose, pour un fanatique du temps de la ligue. C'était, au contraire, un sceptique très peuple, très moderne, qui se fit royaliste et catholique, non par intérêt, mais par boutade, à l'imitation, croyait-il, de Balzac et qui vivait dans un perpétuel paradoxe dont il s'amusait lui-même, surtout avec la passion d'étonner, de forcer l'attention.*

Maurras moraliste ! Cela est d'autant plus comique que cela s'imprime dans l'innomable feuille où « travaille » Daudet Léon sur un mode très majeur qui ne se différencie du mode habituel de la musique journalistique que par une truculente virulence.

Avant de parler de la *paille* d'un adversaire, pourquoi Maurras n'a-t-il pas jeté les yeux sur les *poutres* qui l'entourent ? Il y a à l'*Action Française* et dans la camelote royale un nombre considérable de fripouilles de toutes origines ; il y a même un ex-anarchiste converti par la grâce des *Louis* de France et de Navarre, il y a... mais ils sont trop !...

Nous eussions pu, à l'instar de l'*Humanité* où fleurit Renaudel, passer sous silence cette vilenie royale ; mais nous avons, nous autres anarchistes, une propreté morale assez différente de celle des bourgeois, même socialistes.

Snell est un esprit libre et un talent ; nous sommes avec lui contre ceux qu'un moderne Rabelais pourrait justement appeler les *Fouille-Merde du Roy*

Lessive familiale.

Chaque jour nous apporte plus éclatante, la confirmation de cette opinion : « La presse tout entière est aux mains d'une poignée de flibustiers qui ne songent qu'à s'emplir les poches par tous les moyens et achèvent de déshonorer le *journal* qui eût pu cependant être un magnifique moyen d'éducation. »

Aujourd'hui c'est Téry qui échange des horions avec Sapène, le « directeur commercial » du *Matin*. Le récit de ce pugilat est fait et commenté de façon divertissante dans l'*Œuvre* du 13 novembre.

Pour l'honneur de la presse, comme je l'avais promis à M. Malvy, j'avais eu la charité de n'en rien dire.

Ainsi s'exprime Gustave Téry ! L'honneur de la Presse ? qu'est-ce que c'est que ça ??...

La Presse ! écoutons plutôt Téry sur sa compositioln :

Sapène, garçon de boutique, Rochette, garçon de restaurant, Humbert, garçon de café, et Charley, garçon d'écurie !

Les autres sont à l'avenant ; et il y a encore des naïfs qui croient à la « valeur intellectuelle » des journalistes !

Et savez-vous quelle formidable injure a déclanché le poing de l'ineffable Sapène ? tout simplement cette phrase :

Je suis un journaliste ; et vous, monsieur, vous n'en êtes pas un ; vous n'êtes qu'un agent de publicité...

Il faut croire que Sapène a une bien mauvaise opinion de la profession !

Que doit penser de cela le chef de publicité de l'*Œuvre* qui opéra jadis au *Journal* ? est-ce qu'il va, lui aussi, boxer son patron ?

Il est évidemment regrettable que « l'agent de publicité » qui collabore avec Bunau-Varilla et sa bande n'ait pas reçu la raclée qu'il mérite ; mais il eût été beaucoup plus drôle que les deux champions soient simultanément knock-out !

Sapène, Téry, mes petits agneaux, avez-vous parfois songé à la *lanterne ? ?...*

Economies socialistes.

De la *Bataille*, du 10 courant, nous extrayons cette information :

Johannesburg, 9 novembre. — Le parti ouvrier sud-africain a soumis à la commission d'enquête, chargée d'examiner la possibilité d'exploiter les mines de l'East-Rand par l'Etat, un mémoire lui suggérant l'emploi des indigènes condamnés, qui recevraient chacun un salaire quotidien d'un shilling.

10.000 de ces condamnés pourraient être employés, ce qui procurerait une économie annuelle de 420.000 livres sterling sur le coût de la main-d'œuvre indigène libre.

En outre de la valeur *humaine* du procédé, on peut se demander ce que deviendront, après cette économie, les travailleurs «indigènes libres ».

Le « parti ouvrier » qui propose de pareilles mesures ressemble à un consortium d'exploiteurs bourgeois comme Gustave Hervé à une girouette !

Monsieur Bergeret à Tours.

Le journal catholique allemand *Germania*, a publié, le 11 octobre dernier, un interview d'Anatole France, que rapporte le *Temps* du 9 novembre et dont nous extrayons ces lignes :

Jusqu'ici les causes de la guerre ne peuvent pas non plus être reconnues avec certitude ; ce que l'on dit à ce sujet de l'un ou de l'autre côté n'est pas mûr. C'est seulement dans bien des années et seulement après une enquête laborieuse, libre de préjugés, que nous serons en mesure de reconnaître les choses qui ont mené à la guerre.

Quand il eut — dit le *Temps* — connaissance de cette publication, M. Anatole France télégraphia de Tours ce démenti :

Interview Germania *imaginée de toutes pièces dans une intention facile à saisir. Je n'ai tenu aucun des propos qu'on m'y prête. Démentez je vous prie. — Anatole France.*

5 lignes censurées.

Responsabilités.

De l'*Information* du 9 novembre, nous extrayons le passage ci-après :

La Ligue des Droits de l'Homme *publie une remarquable étude de M. Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne.*

Nous en extrayons les passages suivants :

« Comme tous les grands événements humains, cette guerre a des causes lointaines et des causes prochaines. Les causes lointaines, c'est toute la politique de l'Europe, c'est l'anarchie internationale, ce sont les rivalités coloniales, le conflit des impérialismes, la paix armée, la paix réduite à un équilibre instable de forces hostiles. La conquête du Maroc a eu pour condition et pour conséquence la conquête de la Tripolitaine par l'Italie, celle-ci l'affaiblissement de la Turquie, la fédération des peuples balkaniques et, au terme de la guerre de 1913, des remaniements de territoires qui contrariaient les ambitions de l'Autriche et de l'Allemagne. Les rapports se sont tendus, les excitations mauvaises se sont multipliées. »

.....

5 lignes censurées.

En Australie.

Tous les journaux ont publié cette information qui en dit long sur l'état d'esprit du peuple australien :

Le referendum sur la conscription militaire en Australie a donné les résultats suivants : on a voté pour, 1.042.566 voix ; ont voté contre, 1.110.176 voix.

Il y a aussi par là-bas un Hughes dont le nom est représentatif de principes qui n'ont pas l'heur de plaire aux majorités plébéiennes.

Le nom de Hughes ne porte pas chance !

GENOLD.

LIBRAIRIE de *Ce qu'il faut dire*

NOTRE CATALOGUE

Le catalogue de notre librairie est, à peu de chose près, établi. Aujourd'hui, nous le présentons à nos lecteurs sous une forme qui diffère de la précédente.

Nous avons groupé par « genre » les volumes et brochures que nous mettons à la disposition de nos camarades.

Chaque genre forme une série et il y en a neuf :

1° Actualités et divers.
2° Education ; Enseignement ;
3° Histoire ;
4° Hygiène ;
5° Littérature ; Romans ; Théâtre ;
6° Philosophie ; Sociologie ;
7° Religions ;
8° Sciences ;
9° Vie sociale et ouvrière.

Cette classification a pour but et, nous l'espérons, aura pour résultat, de faciliter les recherches, de préciser les indications, en un mot de guider nos amis dans le choix de leurs lectures.

Notre numéro 32 — paraissant le vendredi 3 novembre — contiendra une série de BIBLIOTHEQUES groupant intelligemment les diverses œuvres de nature à permettre à nos lecteurs, par le choix auquel chacun d'eux s'arrêtera, d'acquérir les connaissances jugées par lui les plus utiles.

Cette innovation mise au point, notre catalogue sera établi.

Nous l'éditerons alors sous la forme d'une jolie brochure que nous enverrons à tous nos abonnés et tiendrons, gratuitement, à la disposition de quiconque nous en adressera la demande.

Cette brochure paraîtra du 10 au 15 novembre.

Actualités et divers

	Broch.	Vol.
Angell (Norman) : *La Grande Illusion*		1.25
Brochon : *A bas les Vieux*	0.05	
Cambon : *L'Allemagne au Travail*..		4.00
— *Derniers progrès de l'Allemagne*		4.00
Capy (Marcelle) : *Une Voix de femme dans la Mêlée*		2.50
Faure (Sébastien) : *La Poussée Réactionnaire*	0.15	
— *La question des Loyers et le problème de la Vie Chère* ..	0.05	
Lorraine : *Les Crimes d'Amour*	0.10	
Merlino (X.) : *L'Italie telle qu'elle est*		3.50
Rappoport : *Jean Jaurès*		5.00
Rolland (Romain) : *Au dessus de la Mêlée*		2.00
— *Jean Jaurès*	0.20	
Snell (Victor) : *Le Jardin de Marrès par Bérénice*		2.00

Education — Enseignement

	Broch.	Vol.
Beigent (Vincent) : *La Vraie Morale basée sur l'Etude de la Nature, sur les lois de la Vie.*		2.00
Faure (Sébastien) : *Propos d'Educateur*	0.30	
— *La Ruche*	0.30	
— *Pour les Petits* (Recueil).....	0.25	
Gatti de Gemond (Isabelle) : *L'Education-Féminisme*		2.00
Laisant : *Initiation mathématique*....		2.00
— *L'Enseignement du Calcul*....	0.60	
— *L'Education fondée sur la Science*		2.50
Le Bon (Dr Gustave) : *Psychologie de l'Education*		3.50
Mahé (Anna) : *L'Hérédité et l'Education*	0.15	
Mac Say (Stephen) : *La Laïque contre l'Enfant*		3.00
Pelletier (Madeleine) : *L'Education féministe des Filles*		1.00
Robin (P.) : *Fêtes Pédagogiques à l'Orphelinat Prévost*		5.00
Rousseau (J.-J.) : *Emile. De l'Education.* 2 vol. à		5.00
— *Emile. De l'Education.* 4 vol. à		0.25
Spencer : *L'Education Intellectuelle, Morale et Physique*		2.00
— *De L'Education*		0.60
Tolstoï : *Pour les Enfants*		3.50

Histoire

	Broch.	Vol.
Avray (d') : *Procès du Chevalier de la Barre*		0.75
Chaboseau : *De Babœuf à la Commune*		0.75
Comité : *Ferrer, Sa Vie, son Œuvre*		0.60
Guillaume: *L'Internationale* (en 4 vol.)		20.50
Kautsky : *La lutte des classes en France en 1789*		2.00
Kropotkine : *La Grande Révolution.*		3.50
Malon (Benoît) : *L'Internationale. Son histoire. Ses principes*..	0.30	
Méric (Victor) : *Marat*	0.50	
— *Desmoulins*	0.50	
Michel (Louise) : *La Commune*		6.50
Mignet : *Histoire de la Révolution Française* .....2 vol. à		1.25

Hygiène

	Broch.	Vol.
Bonnier : *Sexualisme*		2.00
Gy (Dr Abel) : *L'Intoxication par le Tabac*		2.50
Legrain : *Alcoolisme individuel et héréditaire*	0.25	
— *Abstinence ou Modération*....	0.10	
Lip-Tay : *Bréviaire du Fumeur*		1.50
Alembert (d') : *Sur la Destruction des Jésuites*	0.25	

Littérature — Romans — Théâtre

	Broch.	Vol.
Alfieri : *De la Tyrannie*	0.25	
Balzac (H. de) : *Eugénie Grandet*....		0.60
— *La Peau de Chagrin*		0.60
— *César Birotteau*		0.90
— *Le Père Goriot*		0.60
— *La Maison Nucingen*		1.00
— *Le Député d'Arcis*		0.60
— *Le Lys dans la Vallée*		0.60
— *L'Illustre Gaudissart*		0.60
Beaumarchais : *Le Mariage de Figaro*	0.25	
Bizeau : *Verrues Sociales*		1.00
Brieux : *La Robe Rouge*		2.00
Bru (Paul) : *Le Droit d'être Mère*..	0.25	
Clemenceau : *Les Plus Forts*		3.50
— *Le Grand Pan*		3.50
Cœurderoy : *Jours d'Exil*		3.50
Corneille : *Le Cid ; Horace*	0.25	
Courrier : *Chefs-d'Œuvre*.... 2 vol à	0.25	
— *Pamphlets politiques et lettres*		0.95
Daudet (A.) : *Fromont jeune et Risler aîné*		0.95
— *Numa Roumestan*		1.25
— *Tartarin de Tarascon*		0.50
— *Tartarin sur les Alpes*		0.95
Dickens : *Aventures de Monsieur Pickwick* ..... 2 vol. rel. à		1.25
— *Olivier Twist*		1.00
Diderot : *Les Religieuses*	0.25	
Flammarion : *Stella*		0.95
— *Clairs de Lune*	0.60	
Encyclopédistes : *Pages choisies*....	0.95	
Flaubert : *Madame Bovary*		3.50
Florian : *Fables*	0.25	
Fontenelle : *Dialogue des Morts*...	0.25	
— *Entretien sur la pluralité des Mondes*	0.25	
France (Anatole) : *Jocaste. Le Chat Maigre*		1.25
— *Pierre Nozière*		1.25
— *La Rôtisserie de la Reine. Pédauque*		3.50
— *Les Dieux ont soif*		3.50
— *Le Mannequin d'osier*		3.50
— *Monsieur Bergeret à Paris*....		3.50
— *Le Crime de Sylvestre Bonnard*		0.95
— *Crainquebille*		3.50
— *L'Ile des Pingouins*		3.50
— *La Révolte des Anges*		3.50
— *Les Opinions de Jérôme Coignard*		3.50
Frapié : *La Maternelle*	0.25	
Goncourt (E. et J. de) : *Germinie Lacerteux*		3.50
Gorki : *Les Maîtres du Monde*	0.50	
— *Les Vagabonds*		3.50
— *Dans les Bas-Fonds*		3.50
Grave (Jean) : *Aventures de Nono*..		3.50
— *Responsabilités*		2.00
— *Malfaiteurs*		3.50
Guillaumin : *La Vie d'un Simple*....		3.50
Hugo (Victor) : *Notre-Dame de Paris* 2 vol. à		1.25
— *Histoire d'un Crime*		1.25
— *L'Homme qui Rit*.... 2 vol. à		1.25
— *Les Chansons des Rues et des Bois*		1.25
— *Quatre-vingt-treize*		1.25
— *L'Année Terrible. Les Années Funestes*		1.25
Ibsen : *Les Revenants ; l'Ennemi du Peuple*		0.50
Karr (Alphonse) : *Voyage autour de mon Jardin*		1.25
Kipling (Rudyard) : *Simples contes des Collines*		1.25
La Bruyère : *Caractères*		1.25
La Fontaine : *Fables*	0.25	
La Rochefoucault : *Maximes et Réflexions Morales*	0.25	
Lemonnier (Camille) : *Un Mâle*		3.50
— *Une Femme*		3.50
— *La Fin des Bourgeois*		0.50
— *Le Mort*		0.50
Mac-Say : *Révoltes et Sanglots*....		2.50
Malato (Ch.) : *La Grande Grève*....		1.50
Maupassant (Guy de) : *La Maison Tellier*		3.50
— *Bel Ami*		3.50
— *Fort comme la Mort*		3.50
— *Les Dimanches d'un Bourgeois de Paris*		3.50
Mirbeau : *Le Calvaire*		3.50
— *Dingo*		
— *L'Abbé Jules*		
— *La 628-E-8*		3.50
— *Sébastien Roch*		3.50
— *Le Journal d'une Femme de Chambre*		3.50
— *Les 21 Jours d'un Neurasthénique*		3.50
Molière : *Le Bourgeois Gentilhomme*	0.25	
— *Don Juan. Les Précieuses Ridicules*	0.25	
— *Le Dépit Amoureux. Tartufe*..	0.25	
— *Tartufe. Don Juan. Le Misanthrope*		0.95
— *L'Amphitryon. L'Avare*		0.95
— *Le Bourgeois Gentilhomme* ..		0.95
— *Le Dépit Amoureux. Les Précieuses Ridicules*		0.95
Rabelais : *Gargantua. Pantagruel* 3 vol. à		0.95
Richepin : *Le Chemineau*		3.50
— *Le Pavé*		3.50
Reclus (Elisée) : *Correspondance* 2 vol. à		3.50
— *Histoire d'un Ruisseau*		3.00
— *Histoire d'une Montagne*		3.00
Renan (E.) : *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*		1.25
— *La Vie de Jésus*		1.25
Rolland (Romain) : *Jean Christophe : l'Aube*		3.50
— *Jean Christophe : le Matin*....		3.50
— *Jean Christophe : l'Adolescent.*		3.50
— *Jean Christophe : la Révolte*..		3.50
— *Jean Christophe à Paris : Antoinette*		3.50
— *Jean Christophe à Paris . Dans la Maison*		3.50
— *Jean Christophe à Paris : la Foire sur la Place*		3.50
— *La Fin du Voyage : les Amies*		3.50
— *La Fin du Voyage : Le Buisson Ardent*		3.50
— *La Fin du Voyage : La Nouvelle Journée*		3.50
Ryner (Han) : *Le Fils du Silence*..		3.50
— *Le Cinquième Evangile*		3.50

	Broch.	Vol.
— *L'Homme Fourmi*		3.50
— *Les Pacifiques*		3.50
— *Les Paraboles Cyniques*		3.50
Shakespeare : *Roméo et Juliette*	0.25	
— *Le Roi Lear*	0.25	
— *Macbeth*	0.25	
— *Hamlet*	0.25	
— *Othello*	0.25	
Swift : *Voyages de Gulliver*, 2 vol. à	0.25	
Tillier : *Mon Oncle Benjamin*		1.25
Tolstoï : *Les Rayons de l'Aube*.....		3.50
— *La Sonate à Kreutzer*		0.60
— *Le Roman du Mariage*		0.60
— *Maître et Serviteur*		0.60
— *Les Cosaques*		0.60
— *Anna Karénine* .... 2 vol. rel. à		1.25
— *A la Hussarde*		0.60
— *La Puissance des Ténèbres. Les Spirites*		0.50
— *Le Père Serge*		1.25
Tourguéneff : *Fumée*.....		1.25
Vallès (Jules) : *L'Insurgé*		3.50
— *Les Réfractaires*		3.50
Zola (Emile) : *Le Docteur Pascal*..		3.50
— *L'Assommoir*		3.50
— *L'Argent*		3.50
— *Germinal*		3.50
— *Le Rêve*		3.50
— *Paris*		3.50
— *Rome*		3.50
— *Lourdes*		3.50
— *La Terre*		3.50
— *La Faute de l'Abbé Mouret*....		3.50
— *Thérèse Raquin*		0.60

Philosophie — Sociologie

	Broch.	Vol.
Ch. Albert : *L'Amour Libre*		3.50
Amsterdam: *Le Congrès Anarchiste d'*	0.75	
Armand (E.) : *Qu'est-ce qu'un Anarchiste*		1.50
— *La procréation volontaire*	0.10	
Bakounine : *Œuvres* ..... 6 vol. à		3.50
Beaure : *Arguments Anarchistes* .	0.20	
Bernstein : *Le Socialisme théorique.*		3.50
Berger (Vincent) : *La Vraie Morale basée sur l'Etude de la Nature*		2.00
Boëtie (E. de la) : *La Servitude Volontaire*	0.15	
Bunge (C. O.) : *Le Droit c'est la Force*		2.00
— *Abrégé du Capital de Karl Marx*		1.50
Chardon : *Le Mirage Patriotique*....	0.15	
Chauchi : *La Femme Esclave*	0.10	
Chirac (A.) : *L'Agiotage*		3.50
— *Le Droit de Vivre*		3.50
— *Si...*		3.50
— *La Haute Banque et la Révolution*		3.50
— *Où est l'Argent ?*		3.50
Clemenceau : *La Mêlée Sociale*		3.50
Condorcet : *Progrès de l'Esprit humain* ..... 2 vol. à	0.25	
Dagan (H.) : *De la condition du Peuple au XXe siècle*		3.50
— *Superstitions politiques*		3.50
Delaisi : *La Démocratie et les Financiers*		2.50
Devaldès : *Réflexions sur l'Individualisme*	0.15	
Dolens : *Le Socialisme Fédéral*		6.00
Domela-Nieuwenhuis : *Le Socialisme en danger*		3.50
Etiévant : *Déclarations*	0.10	
Faure (Sébastien) : *La Douleur Universelle*		3.50
— *Problème de la Population*....	0.15	
Fischer (Dr Henri) : *Justice*.....	0.15	
— *Militarisme*	0.15	
Forel : *Le Rôle de l'Hypocrisie*....	0.30	
— *La Morale en Soi*	0.40	
— *L'Union Libre*	0.15	
— *Vie et Mort*	0.40	
— *Etats-Unis de la Terre*	0.60	
— *Assez détruit. Rebâtissons*....	0.50	
Fouillée : *La Propriété Sociale et la Démocratie*		2.50
— *Humanitaires et Libertaires*....		2.50
Fournière : *Essais sur l'Individualisme*		2.50
Girard : *L'Anarchie*	0.10	
Grave (J.) : *L'Anarchie, son but, ses moyens*		3.50
— *Réformes. Révolution*		3.50
— *La Société Mourante*		3.50
— *La Société Future*		3.50
— *La Grande Famille*		3.50
— *L'Individu et la Société*		3.50
Greef (Guil. de) : *Les Lois Sociologiques*		2.50
Guglimo-Ferrero : *Le Militarisme et la Science moderne*		3.50
Hamon : *Psychologie du militaire professionnel*		3.50
— *Psychologie de l'Anarchiste-Socialiste*		3.50
Hervé (Gustave) : *L'Antipatriotisme.*	0.15	
— *Notre Patrie*	0.10	
— *Leur Patrie*		0.35
— *L'Internationalisme*		2.50
Hureau : *La Faillite de la Politique*..	0.20	
Kautsky : *La lutte des classes en France en 1789*		2.00
— *La Révolution Sociale*		3.00
— *Le Marxisme*		3.50
— *La Question Agraire*		1.50
— *Politique et Syndicats*	0.75	
Kropotkine : *Champs, Usines, Ateliers*		3.50
— *La Conquête du Pain*		3.50
— *L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal*		1.00
— *La Grande Révolution*		3.50
— *La Science Moderne et l'Anarchie*		3.50
— *L'Entr'aide*		3.50
— *Paroles d'un Révolté*		3.50
Lafargue (P.) : *Histoire de la Propriété*	0.75	
— *La Religion du Capital*	0.15	
— *Le Droit à la Paresse*	0.10	
— *Le Déterminisme Economique de Karl Marx*		3.50
Laisant (C. A.) : *La Barbarie Moderne*		2.00
Lebon (Dr Gustave) : *Psychologie des Foules*		2.50
— *Lois psychologiques de l'Evolution des Peuples*		2.50

	Broch.	Vol.
— *Psychologie de l'Education* ...		3.50
Le Dantec : *L'Individualité et l'erreur Individualiste*		2.50
Lermina : *A. B. C. du Libertaire*....	0.10	
Letourneau : *Sociologie*		1.25
Libertad : *Le Travail antisocial et mouvements utiles*	0.15	
Lorulot : *Idole, Patrie*	0.15	
— *Fusilleurs et Fusillés*	0.10	
— *Le Mensonge Electoral*	0.05	
Malatesta : *L'Anarchie*	0.20	
Malato : *L'Homme Nouveau*	0.20	
— *Révolution Chrétienne et Révolution Sociale*		3.50
— *De la Commune à l'Anarchie*..		3.50
Malon (Benoît) : *Précis de Socialisme*		3.50
— *La Morale Sociale*		3.50
Marx (Karl) : *La Lutte des Classes en France*		3.50
— *A bas l'Autorité*	0.20	
Michelet : *Le Peuple*		3.50
— *L'Amour*		3.50
Montaigne : *Essais* ..... 3 vol. à		1.00
Naquet : *L'Inanité des Réformes Fiscales*	0.10	
— *Temps Futurs. Socialisme. Anarchie*		3.50
— *L'Humanité et la Patrie*		3.50
Netlau : *Bibliographie de l'Anarchie.*		5.00
Nietsche : *Pages Choisies*		3.50
— *Ainsi parlait Zarathoustra*		3.50
— *Par delà le Bien et le Mal*		3.50
Nordeau : *Paradoxes Sociologiques*..		2.50
Olswald : *Esquisse d'une Philosophie des Sciences*		2.50
Pascal : *Pensées*	0.25	0.95
Péguy (H.) : *Œuvres choisies*		3.50
Pelletier (Dr Madeleine) *Justice Sociale*		1.00
— *Philosophie Sociale*		2.00
— *Dieu, la Morale, la Patrie*		1.00
Pierrot : *Socialisme et Syndicalisme*	0.10	
Proscrit (Un) : *L'Inévitable Révolution*		3.50
Proud'hon : *Quest-ce que la Propriété*		3.50
— *Théorie de la Propriété*		3.50
— *Système de Contradictions Economiques*		3.50
— *La Capacité Politique de la Classe Ouvrière*		3.50
Rabani : *L'Anarchie Scientifique* ..		1.50
Raillon : *Vers les Temps Nouveaux.*		3.50
Reclus (Elie) : *Les Croyances Populaires*		5.00
Reclus (Elisée) : *L'Evolution, la Révolution et l'Idéal Anarchique*		3.50
Renard : *Le Régime Socialiste*.....		2.50
Ryner (Han) : *Manuel Individualiste.*	0.50	
Schaeffle : *Quintessence du Socialisme*	0.50	
Sembat (Marcel) : *Faites un Roi, sinon faites la Paix*		3.50
S.F.I.O. : *Le Socialisme et la Guerre*	0.05	
Spence : *L'Aurore de la Civilisation*..		3.50
Spencer : *L'Individu contre l'Etat.*		2.50
— *Qu'est-ce que la Morale*		2.00
Stirner (Max.) : *L'Unique et sa Propriété*		3.50
Tarbouriech : *La Cité Future*		3.50
— *Essai sur la Propriété*		3.50
Thomas : *Babœuf : La Doctrine des Egaux*		0.50
Tolstoï : *Aux Travailleurs*		1.00
— *L'Unique Moyen*	0.50	
— *Patriotisme et le Gouvernement*	0.60	
— *Paroles d'un Homme Libre* ..		3.50
Zinowieff: *Le Socialisme et la Guerre*	0.30	

Religions

	Broch.	Vol.
Avray (d') : *Le Procès du Chevalier de la Barre*		0.75
Alembert (d') : *Sur la Destruction des Jésuites*	0.25	
Bert (Paul) : *La Morale des Jésuites.*		3.50
Bossi : *Jésus-Christ a-t-il jamais existé*	0.10	
Carret (Dr Jules) : *Démonstration de l'inexistence de Dieu*		3.50
Cimon : *La Séparation intégrale*....		2.50
Claraz (Abbé) : *Le Confessionnal* ..		3.50
— *La Faillite des Religions*.....		3.50
Dagan (H.) : *Enquête sur l'Antisémitisme*		1.00
Dervil : *Cultes naturalistes et Religions spiritualistes*	0.50	
Deshumbert : *Jésus de Nazareth. Ma Vie*		1.50
Dide : *La Fin des Religions*		3.50
— *La Légende Chrétienne*	1.00	
Dikran-Elmassian : *Dieu n'existe pas.*	0.05	
Faure (Sébastien) : *Les Crimes de Dieu*	0.15	
— *Réponse aux paroles d'une Croyante*	0.15	
— *Douze preuves de l'inexistence de Dieu*	0.15	
Groupe E.S.R.I. : *Antisémitisme et Sionisme*	0.15	
Guinaudeau : *Les Crimes des Couvents*		1.50
Haeckel : *Religion et Evolution*		1.50
Lafargue : *La Charité Chrétienne*..	0.10	
Lazare (Bernard) *L'Antisémitisme* ..		3.50
Lebey : *L'Anticléricalisme et la Classe Ouvrière*	0.10	
Lesigne : *L'Irreligion de la Science*		2.00
Lip-Tay : *Le Néant*	0.50	
— *Le Dieu-Sandwich*		1.00
— *Contradictions bibliques*		4.00
Matisse (G.) : *Les Ruines de l'Idée de Dieu*	0.75	
Michelet : *Les Jésuites, les Prêtres et la Femme*		3.50
Pelletier (Dr Madeleine) : *Dieu, la Morale, la Patrie*		1.00
Reclus (Elie) : *Les Croyances populaires*		5.00
Renan : *La Vie de Jésus*		1.25
Tolstoï : *Qu'est-ce que la Religion*..		1.00
Tresfont : *La Science et la Divinité.*	0.05	

Sciences

	Broch.	Vol.
Bolsche : *Descendance de l'Homme*..		1.50
Büchner : *Force et Matière*		2.00
— *L'Homme selon la Science* ..		2.00
Fabre : *Mœurs des Insectes*		3.50

	Broch.	Vol.
Flammarion (Camille) : *Voyages en Ballon*		0.60
— *Qu'est-ce que le Ciel*		0.60
— *Copernic*		0.60
— *Curiosités de la Science*		0.60
— *Excursions dans le Ciel*		0.60
Haeckel : *Les Merveilles de la Vie*..		2.50
— *Origine de l'Homme*		1.00
— *Le Monisme*		1.00
Huxley : *Du Singe à l'Homme*		2.00
Lamarck : *Philosophie zoologique*..		2.00
Lange : *Histoire du Matérialisme* 2 vol. à		3.00
Le Bon (Dr Gustave) : *La Naissance et l'Evanouissement de la Matière*	0.75	
— *L'Evolution de la Matière*		3.50
Leclerc du Sablon : *Les Incertitudes de la Biologie*		3.50
Le Dantec : *Les Influences ancestrales*		3.50
— *La Lutte Universelle*		3.50
— *Philosophie du XXe Siècle*....		3.50
— *De l'Homme à la Science*		3.50
— *Le Chaos et l'Harmonie Universelles*		2.50
— *Les Limites du connaissable*..		2.50
— *Le Déterminisme biologique* ..		2.50
Letourneau : *La Biologie*		1.95
Maeterlinck : *La Vie des Abeilles* ..		3.50
Ritz : *Les Origines de la Vie*	0.35	
Spencer : *Classification des Sciences.*		2.50

Vies Sociale et Ouvrière

Syndicalisme — Coopératisme
Salariat — Législation ouvrière

	Broch.	Vol.
Bonneff (L. et M.) : *Marchands de folie*		2.00
— *La Classe Ouvrière*		3.50
— *La Vie Tragique des Travailleurs*		3.50
Briand (A.) : *La Grève Générale*	0.10	
Cornelissen (Christian) : *Le Salaire, ses Formes, ses Lois*	0.75	
Daudé-Bancel : *Le Coopératisme* ..		1.50
Delesalle : *Le Mouvement Syndicaliste*	0.10	
— *La Confédération Générale du Travail*	0.25	
— *Le Premier Mai*	0.10	
— *Les Deux Méthodes du Syndicalisme*	0.15	
— *Les Bourses du Travail et la C. G. T.*	0.60	
Faure (Sébastien) : *Ce que nous voulons*	0.05	
— *La question des Loyers et le problème de la Vie Chère*....	0.05	
— *Le Problème de la Population.*	0.15	
— *Vers le Bonheur*	0.10	
Fournière : *Ouvriers et Patrons*....		3.50
Girault : *La Grève Générale. Révolution*	0.10	
G. S. : *Pages choisies d'Aristide*....	0.10	
Griffuelhes (en collaboration) : *Syndicat et Syndicalisme*	0.10	
— *Syndicalisme Révolutionnaire*..	0.10	
— *L'Action Syndicaliste*	0.60	
Griffuelhes et Viel : *Les Objectifs de nos luttes de Classes*	0.60	
— *Voyage Révolutionnaire*	0.60	
Groupe E.S.R. : *Manifeste des Etudiants Socialistes Révolutionnaires*	0.15	
Guesde (Jules) : *La Loi des Salaires.*	0.10	
Guilhermet (G.) : *Comment se font les erreurs judiciaires*		2.00
Jouhaux : *L'Action Syndicaliste*	0.10	
— *Notre Syndicalisme*	0.10	
— *Le Syndicalisme français contre la Guerre*	0.60	
Kautsky : *Politique et Syndicats*....		0.75
Kropotkine : *La Terreur en Russie*..	0.50	
Lafargue : *Monsieur Vautour*	0.10	
Laurin : *Les Instituteurs et le Syndicalisme*	0.60	
Larroff : *Propagande Socialiste*.....	0.10	
Lebeau (A.) : *Guide du Salarié devant le Conseil des Prud'hommes.*	0.25	
— *Guide des Victimes de la Guerre*	0.50	
Lebey : *L'Anticléricalisme et la Classe Ouvrière*	0.10	
Leybach (A.) : *Ce que tout le monde doit savoir sur : l'Assistance aux Familles nombreuses* ..	0.35	
— *Ce que tout le monde doit savoir sur : les Habitations à bon marché et la petite Propriété*	0.35	
— *Ce que tout le monde doit savoir sur : l'Assistance aux Femmes en couches*	0.35	
— *Ce que tout le monde doit savoir sur : la Loi modifiée des Retraites Ouvrières et Paysannes*	0.35	
Naquet : *L'Inanité des Réformes Fiscales*	0.10	
Nelly-Roussel : *Quelques lances rompues pour nos libertés*		1.50
Niel : *La Valeur Sociale du Syndicalisme*	0.10	
Paul (Louis) : *Le Syndicalisme Européen*		3.50
Pelletier (Dr Madeleine) : *La Femme en lutte pour ses Droits*.....		1.00
Pelloutier : *La Vie Ouvrière en France*		5.00
— *Histoire des Bourses du Travail*		3.50
Pouget (E.) : *La Confédération Générale du Travail*	0.60	
— *L'Organisation du Surmenage*..	0.60	
— *Le Sabotage*	0.60	
Pouget et Delesalle : *Boycottage et Sabotage*	0.15	
Quillent (F.) : *Les Accidents du Travail. Lois et Commentaires*..	0.15	
Uhry (J.) : *L'Aventurier contre la Loi.*	0.10	
Vernet : *Les Sans-Famille*	0.20	
Yvetot : *Les Intellectuels de la C. G. T.*	0.10	

Nota. — **Les frais de port en sus.**